

Frères et sœurs bien-aimés,

Il y a quelques années, en 2011, les JMJ avaient pour thème : « *enracinés [dans le Christ], restez fermes dans la foi* » (cf. Col 2, 7). C'est un peu le résumé de ce que nous offre aujourd'hui la Parole de Dieu. Aujourd'hui le Christ nous offre une parabole « *sur la nécessité [...] de toujours prier sans se décourager* » (Lc 18, 1). Le Seigneur nous appelle à la persévérance. Il souhaite que nous priions avec foi. Et sa dernière question peut résonner amèrement dans nos cœurs : « *le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Lc 18, 8). Phrase au goût amer, mais qui est là pour nous guérir et nous aguerrir.

Aguerrir ? Souvenons-nous de la première lecture. À Rephidim, Moïse prie, les mains levées, alors qu'Israël combat contre les Amalécites : « *Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la laissait retomber, Amalec était le plus fort* » (Ex 17, 11). Frères et sœurs bien-aimés, la prière est un combat. Aussi, faut-il repérer qui est l'adversaire. Saint Philippe Néri disait : « Il n'y a rien que le démon ne craigne plus que la prière, rien qu'il ne s'efforce plus d'empêcher ». Donc, nous pourrions résumer la première lecture par ces mots : « Tant que tu pries, l'Ennemi est abaissé. Quand tu t'arrêtes, il se redresse » (Sermon africain du 5^e siècle). Frères et sœurs bien-aimés, la prière est un combat. Aussi, faut-il repérer les armes de l'Adversaire.

Première arme, notre indifférence et notre tiédeur. Est-ce que je prends le temps de prier (et si, nous avons le temps. Cessons de nous trouver des excuses). La prière est-elle vécue comme un cœur à cœur, ou comme une récitation dont on se débarrasse ? Dans cette rencontre avec le Seigneur, suis-je à l'écoute de Sa Parole (cf. 2 Tm 3, 15-17) ou est-ce que je récite mes prières, comme un moulin à parole, pour m'en débarrasser ?

Deuxième arme : la peur, la honte, et une fausse image de Dieu. « N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout » (BENOÎT XVI, 24 avril 2005). Dieu n'est pas un juge inique et injuste (cf. Lc 18, 2), Il est notre Père (cf. Jn 20, 17). Le Père nous a donné Son Fils, envoyé comme le Bon Samaritain, non pas pour nous laisser gésir dans notre sang, mais pour nous relever, panser nos blessures, payer pour nous (cf. Lc 10, 33-35). Par la prière, avançons-nous vers Lui, confiants en Son infinie Miséricorde qui veut non pas juger les pécheurs mais les sauver (cf. Lc 19, 10 ; Jn 3, 17).

Troisième arme : les soucis de la vie, le dépit, la déception, le découragement, l'amnésie spirituelle, le désespoir. C'est l'arme favorite de l'Adversaire, pour nous faire baisser les bras. Il veut nous faire oublier que la Victoire est déjà assurée dans le Christ. Frères et sœurs bien-aimés, je vous le dis et proclame : dans le Christ, nous sommes forts ! L'Ennemi est déjà vaincu, écrasé ! Il a déjà perdu ! En ce dimanche, en cette Pâque hebdomadaire, souvenons-nous de ce que saint Paul écrit aux Éphésiens : le Père déploie une puissance incomparable « *pour nous, les croyants : c'est l'énergie, la force, la vigueur qu'il a mise en œuvre dans le Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux* » (Ep 1, 19-20). Alors ayons foi, que diable ! « *Soyez sobres, veillez : votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui avec la force de la foi* » (1P 5, 8-9a).

« Tant que tu pries, l'Ennemi est abaissé. Quand tu t'arrêtes, il se redresse » (Sermon africain du 5^e siècle). Frères et sœurs bien-aimés, par la prière de Foi, tenons l'Ennemi abaissé. Comme Moïse (cf. Ex 17), levons les mains c'est-à-dire engageons-nous vaillamment dans le combat de la prière avec persévérance. Tenons-en main le bâton de Dieu c'est-à-dire demandons la grâce de la prière. Avant d'être un combat, la prière est une grâce à demander (« Dieu, viens à mon aide. Seigneur, à notre secours »). Souvenons-nous que nous ne sommes pas seuls sur cette colline de la prière. Chacun de nous, nous faisons partie de la communion des saints. Quand nos mains faiblissent, quand notre prière s'essouffle, nous sommes toujours soutenus par Aaron et Hour, c'est-à-dire par tous les priants du Ciel et de la terre. Enfin, comme Moïse, asseyons-nous sur la pierre, sur le Rocher inébranlable du Christ, Rocher sur lequel est bâtie l'Église, Église, où l'Esprit Saint est donné, Église où sont déposés les sacrements, Église où résonne la Parole de Dieu.

Frères et sœurs bien-aimés, n'ayons plus peur ! Demeurons fermes dans le Christ, enracinés dans la Foi de notre Baptême. Par le Baptême, nous avons reçu la Foi. Par le Baptême, nous sommes ressuscités ! Par le Baptême, nous sommes rendus capables de prier avec confiance Dieu notre Père qui nous redit sans cesse : « Tu ne m'ennuies jamais. JE t'écoute toujours. JE ne te fais pas attendre. JE te rends justice sans tarder » (cf. Lc 18, 7-8). « Tant que tu pries, l'Ennemi est abaissé. Quand tu t'arrêtes, il se redresse » (Sermon africain du 5^e siècle). Amen.